

Le rejet de l'idée de nature humaine

En 1974, Edgar Morin faisait paraître un ouvrage qui eut alors un grand retentissement, au moins dans les UER de sciences humaines, « le paradigme perdu ». Le livre arrivait dans un contexte particulier, l'anthropologie fondamentale disparaissait, absorbée par la discipline conquérante : la sociologie. C'était en fait le chant du cygne de la notion, préparé, organisé et donnant lieu à un triple volume, dans la collection *Seuil*.

Dans le *Vocabulaire européen des termes de philosophie*, il n'y a pas d'article sur la nature humaine, il y a juste un article de deux pages sur ce qu'est la nature, le concept de nature.

Comme souvent, l'Église, dans sa dimension prophétique, (en l'occurrence ici en la personne du pape Jean Paul II) continue de défendre l'idée d'une nature humaine: *Mémoire et identité*.

« on a rejeté la notion de ce qui de manière plus profonde nous constitue comme êtres humains, à savoir la notion de nature humaine comme donnée réelle, et à sa place on a mis un produit de la pensée, librement formé et librement modifiable en fonction des circonstances ».

Les mythes comme expression de la nature humaine

Où trouvent-on un discours sur ce que pense l'homme à propos de lui-même, autrement dit sur sa nature.

Dans les mythes d'abord.

Ces récits sont évidemment divers et leur statut varie selon les traditions religieuses.

Dans la double tradition juive et chrétienne, ce qui est donné de la nature humaine se lit dans la *Genèse*. Mais le problème tisse toute la rédaction de ce texte que les juifs comme les chrétiens disent « révélé ». Autrement dit, divinement donnée.

Le psaume 8 attribué au roi David pose ainsi la question.

« Qu'est-ce que l'homme, que tu fasses mémoire de lui?
et le fils d'Adam, que tu prends soin de lui?
Et tu le fais de peu inférieur aux anges,
et de gloire et d'honneur tu le couronnes,
Et tu le fais gouverner sur l'œuvre de tes mains,
Tu places tout sous ses pieds, les brebis et les boeufs
Tous, et même les bêtes des champs, l'oiseau du ciel et le poisson de la mer,
Ce qui passe sur les chemins de mer ».

La question est donc posée dans son juste domaine car la nature humaine est une question. Et même une « énigme ».

À qui David pose-t-il la question ? Il la pose à Dieu lui-même.

Dans la philosophie contemporaine, c'est tout à fait inimaginable, on ne pose plus de questions à Dieu, c'est le propre des croyants obscurantistes... Même Edgar Morin ne s'adresse pas à Dieu.

C'est bien dommage car Il est sans doute le seul à pouvoir répondre à certaines questions? Certes, selon Ses modalités. La réponse divine se trouve dans un texte révélé, qu'il s'agit d'interpréter mais qui fournit des clés d'intelligibilité à ces questions que se pose tout homme qui réfléchit sur le monde, sur lui-même et sur les autres.

L'essence de l'homme

Notre propre essence, comme dit la philosophie classique est une question à nous-mêmes. Et dès que l'homme réfléchit, il est contraint de se poser cette question. Ce que Descartes impose de manière

éclatante lorsqu'il fait une expérience de type quasiment mystique, accroché à son poêle et éprouvant tout simplement que une fois que l'on a tout écarté, il reste une chose et une seule, que l'homme pense. Ce n'est pas tout à fait "qu'est-ce que l'homme", mais si Descartes ne s'était pas posé cette question, "qu'est-ce que l'homme pensant?", il ne se serait sans doute pas enfermé dans son cagibi pour réfléchir sans être encombré de tout le fatras environnant, qui selon toute apparence, l'enquiquinait grandement.

Autrement dit, cela, pour nous, notre propre essence, notre nature, est une question à nous mêmes, et quand on réfléchit on est obligé à se poser cette question. C'est notre spécificité, ce qui nous définit, puisque, de toute évidence, nous sommes les seuls à cette activité, et même si nous avons à peu près le même génome que les vers de terre, ils ne pensent pas.

Une fois admis cela, la question est bien sûr, que pouvons nous savoir de cette nature humaine...

La nature humaine : déchu et relevé

Le monde sémitique véhicule l'idée d'une nature humaine solidaire de la Création, solidaire d'une succession d'opérations divines (les jours) qui parlent de l'Homme. Ce n'est pas seulement une anthropologie mais une épistémologie. L'humanisme occidental c'est la fusion dans le même creuset de la philosophie grecque, de l'esprit juridique latin et de la théologie judéo-chrétienne. L'avenir de l'Europe a été inséparable de trois idées : celle de la vérité objective, universellement valable, résultat d'une contemplation pure ou d'un effort strictement rationnel ; l'idée de la personne humaine, chaque personne ayant une valeur, personne irremplaçable, libre pour une existence unique.

La première idée est d'origine grecque, la deuxième d'origine chrétienne, mais elle a été véhiculée par la culture romaine, la dernière seule, plus récente, l'idée de la technique maîtresse de la nature, multipliant les pouvoirs de l'homme et ses possibilités de richesse est proprement européenne. Elle gouverne l'ivresse prométhéenne de l'homme moderne, affolée de puissance technique.

La réponse du christianisme était cohérente, c'est celle du texte révélé formulé sous le concept de « chute », autrement dit d'une catastrophe métaphysique qui aurait endommagé gravement la « nature humaine », et en aurait altéré la « condition ». La souffrance, la maladie et la mort, ne faisaient pas partie du programme initial (devenu inimaginable) mais elles sont entrées dans le monde, c'est-à-dire dans la condition humaine.

Toute l'histoire biblique est ainsi une anthropologie impliquée (au sens de *à révéler*), et l'histoire d'une succession d'opérations particulières à travers lesquelles un Dieu se fait entendre et réintroduit dans l'homme les conditions de possibilité d'une relation à Lui, relation rendue impossible.

La nature humaine se comprend alors comme celle d'un organisme équipé (une entéléchie dans la langue des Scolastiques) pour communiquer avec Dieu, mais dont le système relationnel, abîmé, doit faire l'objet d'une lente et progressive restauration, qu'on appelle *les alliances* et qui restituent l'homme dans son humanité.

L'idée de l'âme

Dans cette perspective, la nature humaine implique un corps animé, dont le principe d'animation est traditionnellement appelé : l'âme. Elle a été perçue comme immortelle dans quasiment toutes les traditions religieuses.

Rien de plus difficile à aborder que cette idée de l'âme.